



Il pédale dans le bonheur

Jeune retraité, Bernard Reich vient de relier Bar-le-Duc à Biarritz à vélo électrique. Heu-reux !

Il a finement préparé son coup. Tout jeune retraité du secteur bancaire, Bernard Reich a voulu prendre l'air, du 26 août au 6 septembre, en reliant sa ville natale, Bar-le-Duc, à Biarritz. « Je voulais retrouver les sensations de liberté de ma jeunesse ressenties lors de colonies de vacances le long du littoral atlantique », dessine celui qui a usé une trentaine de voitures sur les routes du Grand Est durant sa carrière.

Entre l'instant où son père lui offre son premier vélo, « un demi-course rouge Peugeot triple plateau doté de 9 pignons que je possède toujours » et l'heure de prendre sa retraite, quarante ans s'écoulaient. « J'avais beaucoup grossi, je voulais reprendre le sport mais sans abîmer mon organisme ».

Du souffle et des pompes

Germe alors en lui le goût d'une douce aventure. La marche au quotidien lui redonne du souffle, des pompes régulières une musculature perdue. Il cherche aussi à se doter d'un vélo robuste et fiable pour accomplir son défi, à assistance électrique. « Je recherchais le plaisir sans l'effort, mais si vous ne pédalez



■ Bernard Reich vient de parcourir 1.250 km en douze jours au guidon de son **Amsterdamer**, uniquement sur des routes départementales et des voies vertes.

Photo Jean-Noël PORTMANN

pas, vous n'avancez pas ! », prévient Bernard.

Sa monture assistée, il la commande près de Nantes au fil de précieux conseils glanés ici et là. Il l'approuve en courtisant le bitume jusqu'à Gondrecourt, Madjine, Montiers-en-Der et Épinal. Les kilomètres défilent, Bernard gagne en endurance, familier de son Amsterdamer. « Ma performance, c'était de prendre mon temps »

À raison d'une centaine de

bornes au quotidien, le périple démarre pour 1.250 km. Douze jours seront nécessaires pour atteindre Biarritz. « Je m'étais fixé des étapes en réservant des hôtels familiaux au jour le jour ». Avec un souci permanent : sécuriser son vélo et recharger ; la nuit, batterie, portable et GPS.

Les Alpes en mire

La gestion des étapes passait aussi par une hydratation sans faille et une alimentation

en fruits secs et frais. Montiers, Troyes, Montargis, Orléans, Blois, Tours, Châtellerauld, Lusignan, Saintes, Royan, Arcachon, Biscarrosse, Moliets, les paysages et les rencontres nourrissent pleinement son esprit. Jusqu'à la corniche de Biarritz, ligne blanche d'un parcours sans embûche. « J'ai juste remis 200 g de pression dans ma roue avant », confesse Bernard, ravi de retrouver ses deux fils venus le rechercher.

50 % du parcours avec la batterie

► Bernard Reich n'a pas choisi son vélo au hasard. Il a acquis un solide modèle hollandais en acier de 25 kg pour mieux absorber les vibrations de la route. Équipé d'un moteur électrique à l'avant, d'une selle confortable, de freins à disques, de pneus réputés increvables et d'une batterie de 3 kg disposant de 160 km d'autonomie (pour cinq heures de charge). Sans oublier 5 sacoches bien remplies et un système pour accueillir deux gourdes. Poids total sur la balance, pilote compris, 126 kg. Au final, l'autonomie de la batterie a été utilisée sur la moitié du parcours. Elle a été sollicitée entre 0 et 75 % selon les jours.

► La météo, très favorable, a grandement contribué au défi de Bernard qui a seulement dû gérer deux épisodes caniculaires, sans vent et sans pluie.

Son bonheur, à l'aube de « l'après-midi de sa vie », le sexagénaire espère le partager en suscitant l'envie auprès d'autres cyclos. Juste pour le plaisir. En attendant, Bernard s'est déjà mis en tête de rejoindre, en juin ou en septembre 2017, le lac des Quatre-Cantons, près de Lucerne, en Suisse. Avec les Alpes en perspective. Avec assistance, pas vraiment de quoi s'en faire une montagne.

Nicolas GALMICHE